



Ernest Sternglass, physicien nord-américain expert en radioactivité s'exprime sur les graves conséquences d'un rayonnement radioactif faible, sur Tchernobyl, sur Harrisburg et sur les essais atomiques des USA. / "Comment peut-on dire à l'Europe qu'elle ne doit plus consommer ses pommes de terre ?" / Des millions de morts dûs aux essais atomiques et aux retombées nucléaires venant d'Ukraine ?

Taz: vous avez effectué des recherches sur des bannières déroulées à l'air libre après des essais atomiques. Vous avez suivi les mouvements d'air issus des régions où eurent lieu des essais atomiques ainsi que les retombées qui résultèrent de ceux-ci. Pouvez-vous informer nos lecteurs - rices sur cela ?

S : les militaires eux-mêmes furent très surpris après les premiers tests. Ainsi, quand ils ont fait exploser une bombe dans le Nevada, on put retrouver soudainement une grosse partie des retombées radioactives à 2000 km du lieu de l'explosion. C'est que les précipitations atmosphériques, la neige, la pluie jouent un rôle très important. Lorsque de grosses bombes explosent, les retombées radioactives errent souvent l'année entière autour de la terre. Du coup, peu importe le lieu où la bombe sera allumée, car le monde entier sera de toute façon touché.

Taz: ce que vous venez d'avancer serait également valable pour les essais atomiques souterrains actuels ?

S : Oui, cela est aussi valable pour les essais souterrains qui atteignent très souvent la surface de la terre. On dit alors qu'ils ventilent. Pour environ 5 à 10 essais atomiques souterrains sur 100, il se trouve une retombée radioactive qui touche toute la planète. En décembre 1970, une bombe qui fut allumée à 300 mètres de profondeur dans la terre opéra toutefois une percée dans celle-ci pour s'élever jusqu'à une hauteur de 3000 mètres dans le ciel. Le nuage radioactif est passé au-dessus des USA, du Canada puis a fait le tour de la terre. Nous avons pu constater cela grâce à des tests effectués sur le lait. J'ai eu justement l'occasion de jeter un coup d'œil sur les statistiques se rapportant à cet accident. De celui-ci on put hélas relever des traces jusqu'à la côte atlantique, dans l'Etat du Maine et à Boston. Pendant 2 - 3 ans, le nombre des maladies a augmenté, notamment chez les nouveaux-nés.

Taz: Quelles étaient les maladies remarquées chez les nouveaux-nés ?

S : En premier lieu, ce que nous voyons toujours est le chiffre mensuel de la mortalité infantile. Chez les tout-petits de moins d'un an, on note aussitôt les répercussions des essais atomiques. Il existe aux USA des rapports mensuels sur le taux des naissances et mortalités infantiles émanant du Gouvernement, et, fort de ces documents, on peut tout de suite voir ce qu'il se passe. Les premières bombes furent allumées en 1951 dans l'Etat du Nevada et dès le début, l'on a effectivement mesuré les retombées radioactives et enregistré les conséquences biologiques.

Taz: Ces examens furent-ils rendus publics ?

S : Tout fut gardé secret durant les 6 premières années. Puis, à la fin des années

50, on construisit des abris anti-atomiques partout dans le pays. C'était une affaire d'importance à l'époque. Suite à cela, le Congrès décida de publier quelques dates d'essais atomiques qui eurent lieu. Ceci fut fait afin que les gens aient les informations nécessaires de façon à bâtir leur bunker d'une manière adéquate.

Taz: Comment vous procurez-vous aujourd'hui les dates des essais atomiques ?

S : Aux USA, cela est très simple. A l'université, je peux très bien consulter les rapports mensuels et annuels concernant les naissances et décès. Il est déjà beaucoup moins aisé d'obtenir la date des retombées. Cela a demandé quelque temps avant que quelqu'un y parvînt. Seuls les scientifiques Gofman et Templin ont pu y avoir accès en compagnie de leur groupe de scientifiques. Ils ont suivi les bombes l'une après l'autre et les ont reconstituées dans leurs retombées radioactives. A l'époque, on voulait ouvrir un nouveau canal Panama et l'on se demanda alors si l'on ne pourrait pas le creuser à l'aide de la bombe. C'est pourquoi il fut procédé à de nombreux examens: on voulait effectivement savoir si les gens pourraient y survivre et quelle serait l'ampleur de l'évacuation de la population.

Taz: Pr Sternglass, quelle est votre évaluation des suites médicales après l'accident de Tchernobyl? Des évaluations livrent le chiffre de 500 000 morts au niveau planétaire suite à un cancer, telle celle du scientifique Gofman; d'autres, telle celle du Gouvernement, livrent le chiffre de 1000 à 2000 morts cancéreuses .

S : Tout cela est sous-estimé. Nous avons toujours sous-estimé tout cela. Je crois pour ma part que nous verrons autant d'êtres humains périr des suites de Tchernobyl que pendant toute la seconde guerre mondiale.

Taz: Ce serait alors de l'ordre de 50 millions de morts ?? Ce serait monstrueux...

S : Oui, ces êtres humains mourront dans les 40, 50 prochaines années et ils ont déjà commencé de mourir. Je sais cela parce que j'ai vu les premiers morts dans les statistiques. C'est pourquoi je puis également dire que nous aurons des milliers de morts. Le chiffre des victimes de Tchernobyl grossira; il grossira de la même façon que le chiffre des victimes tombées après les essais de bombes atomiques dans les années 50. Nous avons sous-estimé tout cela. Lors des dernières semaines, j'avais eu l'occasion de regarder les chiffres résultant de l'accident de Harrisburg qui sont maintenant imprimés noir sur blanc dans de nombreux livres. C'est la statistique de vitalité des USA. On peut compter les enfants; les vieilles personnes et les malades. Tout cela est publié, Etat par Etat, région par région.

Le Dr F. Gould a exposé les dates de retombées suite à l'accident nucléaire de Harrisburg de façon détaillée. On peut alors observer que dans la première année qui a suivi l'accident de Three Miles Island à Harrisburg, que dans cette seule année 76.000 morts se sont ajoutées aux morts normales. De nouveau presque autant lors de la 2ème et 3ème année. Il se peut qu'autant d'individus soient décédés après Harrisburg qu'après Hiroshima et Nagasaki rassemblés.

Taz: C'est pour moi à peine croyable. Il aurait s'élever un tollé général!

S : Comment donc? Les victimes sont décédées d'une mort douce. Harrisburg est comme une ville morte parce que l'on a le sentiment que chacun sait qu'il y a quel-

que chose qui ne va pas ici. Les gens se rendent à leur travail et tout semble en ordre, mais chacun a perdu des amis et des relations. Des enfants sont atteints du cancer et de nombreuses personnes décèdent subitement à mi-chemin de leur vie. Tout cela est pleinement attesté. Les personnes âgées qui sont déjà malades sont naturellement les premières à mourir. Beaucoup meurent d'une congestion pulmonaire et nous notons aussi une augmentation du taux de mortalité suite à un empoisonnement du sang. Maintenant nous constatons une augmentation du taux d'infection et un affaiblissement du système immunitaire lorsque nous examinons au détail les effets de l'accident de Three Miles Island. Nous avons totalement sous-estimé cela. Moi-même, je ne pouvais qu'à peine le croire, mais les chiffres sont explicites.(...)

Taz: Des informations touchant au cas de la Pologne nous apprennent qu'une régression du taux de natalité - de l'ordre de plusieurs 100000 naissances en moins - a été constatée au cours de la première année après Tchernobyl...

S : Nous avons observé le même phénomène aux USA durant la période des essais atomiques; il ne se produisit alors soudainement plus de naissances et de nombreux enfants ne purent plus être sauvés des maladies dont ils étaient atteints et décédèrent. J'ai fait une fois le calcul suivant: aurions-nous fait exploser aux USA 20 fois plus de bombes, plus un seul enfant aurait eu la possibilité de naître. L'enfant dans le corps de la mère est 1000 fois, peut-être 10.000 fois plus sensible à la radioactivité qu'un adulte.

Taz: Revenons à Tchernobyl. Alors que vous exprimez la crainte de l'apparition de millions de morts possibles se pose la question: comment pourrait-on encore empêcher cela ?

S : Hélas, personne ne peut éviter cela. Il y a beaucoup de choses que l'on pourrait faire, mais pour cela il faudrait de l'argent.

Taz: Par exemple ?..

S : Par exemple, les gens ne devraient plus manger de pommes de terres. Mais comment dire à toute l'Europe: " Vous ne devez plus manger de pommes de terre, vous ne devez plus manger de viande de veau, vous ne devez pas manger de viande de boeuf. .?? "C'est impossible. Il est inconcevable pour les gens de ne plus pouvoir consommer leurs propres produits. Mais on peut déjà faire quelque chose. Le meilleur régime est celui des japonais: c'est-à-dire du riz, du poisson de l'océan et du varech.

Taz: Les poissons sont cependant tout aussi contaminés.

S : Non, et nous devons expliquer cela aux gens. Les poissons des lacs et des rivières, ceux donc qui évoluent dans les eaux pauvres en sel, ingurgitent le strontium 90 10.000 fois plus qu'un poisson de mer. En expliquant cela aux gens nous pourrions éviter des milliers et des millions de morts. Du sodium et du calcium peuvent se trouver dans la mer, ils seront alors ingurgités par les poissons évoluant dans celle-ci, tandis qu'ils ingurgiteront dans le même temps moins de strontium 90.

Taz: Pourquoi insistez-vous tant sur le strontium 90? En RFA, de nombreuses mesures d'éléments radioactifs sont effectués. Mais on ne mesurera toujours que le césium.

S : Le strontium est le nucléide qui se fixe dans les os des êtres humains pour la vie entière. Le césium, lui, n'effectue qu'un passage transitoire de quelques semaines dans le corps; c'est la raison pour laquelle le strontium 90 est beaucoup plus

3. (4)
nuisible à notre santé que le césium ou le tritium. On le sait, mais on ne le dit pas. Et c'est pourquoi autant d'hommes sont appelés à mourir, comme à la guerre. En 1914, mon père partit pour le front et croyait être bientôt de retour. C'était une erreur et des millions d'hommes sont morts en ayant commis cette erreur. De même, des millions d'êtres humains meurent aujourd'hui sur le front de la guerre de la radioactivité. Ils meurent lentement. Ils meurent de congestion pulmonaire et d'empoisonnement du sang, de cancers et de maladies coronaires. Ce faisant, le cancer n'est pas le plus important. Le plus inquiétant est que le système immunitaire, notre système de défense contre les virus et les bactéries, s'affaiblit - même phénomène que l'on rencontre dans les épidémies du SIDA. Les essais d'armes nucléaires constituent une véritable guerre que se livrent entre eux nord-américains et soviétiques. Pendant cette guerre, 16 millions d'êtres humains sont déjà tombés selon les estimations de Rosalie Bertell (scientifique canadienne, spécialiste de la radioactivité à faible dose) qui a parlé de cela. Et jusqu'à la fin de ce siècle, le nombre de morts s'élèvera à 30 millions.

Taz: Il existe la radioactivité naturelle avec laquelle l'homme a toujours vécu. Quelle est l'influence de ce rayonnement naturel sur l'être humain ?

S : En Angleterre, le rayonnement naturel a été mesuré km par km et l'on a découvert que 75% des leucémies d'enfants ont un rapport direct avec celui-ci. Les rayonnements émis du sol, des murs ou du ciel ont une bien plus grande importance que nous pensions. Ce rayonnement a toujours naturellement existé. C'est simplement maintenant que nous avons ajouté de nouveaux éléments radioactifs à ce rayonnement naturel. Il ne s'agit pas seulement des millirems et des sieverts; un millirem n'est justement pas semblable à un millirem: un millirem relevé dans une bouteille de lait est autre chose qu'un millirem d'un appareil à rayons X parce que dans la bouteille de lait il se trouve du strontium 90, du iode I31 et beaucoup d'éléments radioactifs qui ne sont justement pas semblables à ceux émis par notre environnement naturel. Et ceci, nous ne l'avons pas su. Plus tard, on ne voulut pas apporter de corrections à la science parce que l'on avait déjà commencé de bâtir d'énormes centrales atomiques grâce auxquelles il y avait de l'argent à gagner.

Taz: Quelles recherches serait-il aujourd'hui nécessaire d'entreprendre pour connaître les conséquences morbides et mortelles de tchernobyl et pour que les gens réalisent l'ampleur de la chose ?

S : On y travaille déjà. Partout. Dans chaque Etat des USA sont rassemblés les chiffres concernant les naissances et les décès. Dans quelques années, on pourra lire cela.
L'accident de Tchernobyl s'était produit le 26 avril. Dans la période de mai à novembre, 1400 enfants de plus sont décédés aux USA. La mortalité dans son ensemble a connu un plus de 30.000 décès. Normalement, le taux de mortalité recule chaque année de 4%. Et maintenant justement, ce taux de mortalité n'a pas diminué après Tchernobyl. C'est comme au temps des essais atomiques effectués à la surface de la terre, quand la courbe de mortalité n'a pas décroché.

Taz: Peut-on reconstituer le cheminement des retombées de Tchernobyl aux USA ?

S : J'ai eu les dates météorologiques et tout. A la radio comme à la télévision, j'ai averti les femmes en leur disant de ne pas boire de lait. Mais notre Gouvernement veut la guerre des étoiles, il veut des fusées et des centrales nucléaires, et c'est pour ces raisons qu'il n'avertit pas les gens. Et c'est pour ces raisons que des enfants sont morts.

Taz: Il est cependant difficile de démontrer que ce chiffre de 14.000 enfants morts est directement imputable aux suites de Tchernobyl.

S : On constate depuis des centaines d'années que le nombre des enfants qui meurent au cours de la première année suivant la naissance se réduit chaque année de l'ordre de 3 à 4%. Ce processus est interrompu seulement à l'occasion d'une guerre ou d'une épidémie. Nous vivons actuellement une guerre, nous sommes dans une épidémie. Quand on regarde les chiffres, les choses apparaissent clairement; on voit même dans quels Etats des USA les enfants sont morts. Ce sont les Etats où les retombées de Tchernobyl ont été les plus conséquentes: sur la côte ouest, en Alaska, à Hawaï et dans les montagnes de la Nouvelle Angleterre. En Amérique du Nord, les retombées furent en partie plus importantes que dans le nord de l'Allemagne ou qu'en Espagne.

Taz: Depuis 20 ans déjà vous vous occupez des rayonnements radioactifs faibles et vous êtes une sorte de pionnier en ce domaine. Quand vous considérez la Recherche maintenant, que s'est-il fait depuis en ce domaine, où deviez-vous vous corriger ?

S : J'ai toujours sous-estimé les effets du rayonnements J'ai vraiment beaucoup appris depuis 20 ans. Pendant des années, on n'a pas voulu croire au réel danger des effets des bombes atomiques. Nous voulions que quelque chose de bon résulte de la bombe. C'est aussi pour cela que l'on a voulu construire des centrales nucléaires: on voulait arriver à obtenir de l'électricité qui n'aurait rien coûté. C'est ce qui était voulu après Hiroshima. La plupart voulaient faire quelque chose de bon pour l'humanité. L'horreur réside dans le fait que c'est le contraire qui s'est produit.

Ernest Sternglass est âgé de 64 ans et vit aujourd'hui comme Professeur émérite à New York. Ce physicien nord-américain d'origine allemande travailla de 1952 jusqu'en 1967 pour la firme US productrice de centrales nucléaires Westinghouse. Il obtint plus tard une chaire de Professeur dans le domaine de la physique nucléaire à Pittsburg.

Sternglass travailla plusieurs années durant sur la diminution de dose radioactive dans la technique radiographique. Il passe pour être un pionnier dans la recherche des rayonnements radioactifs faibles. A cause de ses thèses radicales sur les dangers de ces rayonnements, Sternglass est devenu très controversé aux USA. Lors du Congrès "Radioactivité & Santé" tenu à Amsterdam en mai 1987 auquel Sternglass prit part, celui-ci se vit opposer une certaine méfiance de la part des antinucléaires. Le physicien brémois Jens Scheer prit sa défense: "Jusque là, Sternglass a toujours eu raison".
